

C MAGAZINE É

27 DÉCEMBRE 1934

UN FRANC

TOUS LES JEUDIS



ALBERT PRÉJEAN dans "L'OR DANS LA RUE", un film de KURT BERNHARDT qui passe en exclusivité à l'Ermitage des Champs-Élysées.

(Photo Films P. J. de Venloo.)

LA POTINIÈRE

PRIÈRE POUR UN VIVANT

Ça commence comme un conte de fées...

Il était une fois un jeune auteur dramatique, romancier à ses heures, fêté, adulé. Ses succès au théâtre ne se comptaient plus et un de ses romans, au moins, jouissait de l'estime générale.

Las ! Le jeune auteur, appelé par l'Amérique, partit tout fringant pour Hollywood : on allait voir ce que l'on allait voir...

On ne vit rien du tout ; ou plutôt si, on vit le jeune auteur revenir les poches bourrées de dollars et... furieux.

Depuis, sous prétexte de critique « indépendante » dans un journal au titre — au titre seulement — résolument républicain, notre jeune auteur se livre à une campagne systématique de dénigrement du cinéma américain...

Ne va-t-il pas jusqu'à demander l'interdiction sur nos écrans des films d'outre-Atlantique ?

Il faut dire que le jeune auteur songe à mettre à l'écran, ici-même, ses propres pièces...

C'est beau, la critique « indépendante ! » Et dire qu'à d'aucuns, les comptes rendus de ces messieurs-les-dramaturges-gendelettres - critiques-de-cinéma font encore impression !

FILMS RUSSES...

Plusieurs bandes soviétiques sont actuellement projetées à Paris qui ne sont pas sans inquiéter fortement les admirateurs sincères du jeune cinéma russe.

Soyons francs : ni l'Orage, ni les Joyeux Garçons, ni même l'Encre rose ne nous ont paru de la lignée du Potemkine, du Chemin de la Vie ou d'Okraïna.

Déjà certains s'en vont joyeusement, répétant partout que le cinéma soviétique « a du plomb dans l'aile » ; « qu'il prend du ventre ». Dire que la production d'U. R. S. S. est en baisse, sur le vu de rarissimes échantillons, frise évidemment la sottise.

Si l'on en croit certaines indiscretions, la réalité serait tout autre et, avouons-le, assez... suggestive. Posons donc la question : « Est-ce que la Censure, dans un but facile à comprendre, n'a pas reçu l'ordre, en haut lieu, d'autoriser les films russes d'une qualité moyenne, réservant son veto aux bandes dont l'originalité, le dynamisme ou la brutale beauté apparaissent assez dangereux et pour le régime et pour le cinéma national en suscitant une comparaison désastreuse pour celui-ci ? »

Poser la question, c'est peut-être la résoudre. En tout cas, cela expliquerait pourquoi des œuvres comme Ivan, de

que le héros principal magnifié par le III^e Reich est une sorte de Paul Laborie allemand...

Il n'empêche que l'ambassade hitlérienne a agi singulièrement en l'occurrence. Mieux : elle a promis audit club d'autres films de propagande nazie...

Qu'attend-on pour intervenir ?...

INCORRIGIBLE

Dernièrement, un journaliste de nos amis monte dans l'autobus AT aux Champs-Élysées quand, sur la banquette qui lui fait face, il aperçoit soudain un ancien professeur de « philo », de Louis-le-Grand.

Il le salue ; l'autre lui rend son salut et s'enquiert de sa vie présente :

— Je fais du journalisme, répond notre ami, et le vieux professeur de philosophie de reprendre avec un doux reproche :

— Toujours paresseux, alors ?

LE « GRAND PRIX DU CINÉMA »

Nous avons déjà mis en garde nos lecteurs contre un prétendu « Grand Prix du Cinéma » qui n'a d'importance que celle qu'il s'est octroyée généreusement...

Rien, en effet, n'est moins officiel que ce comité où, à l'exclusion de deux ou trois cinéastes qui s'y sont fourvoyés, on ne trouve aucun membre touchant de peu ou de loin à la corporation.

Que ledit comité ait couronné « Maria Chappdelaine », rapport à ses attaches officielles, peut nous chaut.

Ce n'est pas contre un tel verdict que nous entendons protester, encore qu'il soit loin d'avoir notre approbation... Ce qui est irritant bien davantage, c'est la suffisance de gens totalement étrangers au cinéma, s'arrogeant le droit de classer des films dans un ordre des plus arbitraires... et surtout dans une méconnaissance absolue de ce qui est cinématographique et de ce qui ne l'est pas...

L'HOMME INVISIBLE.

A l'occasion de la nouvelle année "Ciné-Magazine" est heureux d'offrir tous ses vœux à ses fidèles lecteurs et amis.

Dovienco ou le Déserteur, de Poudovkine (ah ! l'admirable chose !) demeurent toujours interdites...

... ET FILM HITLÉRIEN

En attendant, si l'on interdit à Paris les œuvres russes comptant parmi les plus remarquables, on n'a garde, en haut lieu, d'en faire autant en ce qui concerne les bandes de propagande du III^e Reich.

C'est ainsi que l'ambassade allemande à Paris, vient de faire projeter PUBLIQUEMENT dans un club de cinéma, une œuvre de propagande hitlérienne : Horst Wessel.

Drôle de propagande direz-vous, puis-

Secrétaire générale : Yvonne IBELS

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINGHANT

FRANCE ET COLONIES : Un an, 45 fr. — Six mois : 24 fr. — Trois mois : 12 fr. 50.
ÉTRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) : Un an, 65 fr. — Six mois, 34 fr.
— (pays n'ayant pas adhéré) : Un an, 80 fr. — Six mois, 42 fr.
 Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95
Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87.
Fondateur : JEAN PASCAL

Régie exclusive de la publicité commerciale : MENTOR PUBLICITÉ, 147, av. Victor-Hugo, Paris-16^e — Téléph. : Passy 80-80.

De la revue nègre à ZOUZOU

EH ! oui, la revoilà ! Avec ses dents éblouissantes, ses yeux lui dévorant le visage, ses cheveux de jais plaqués en arabesques, son teint d'ambre vif et frais, sa joie d'enfant naïve, confiante et franche, et sa marche qui est encore une danse...

J'ai deux amours,
Mon pays et Paris,

avaient-elle lancé aux quatre coins de France de sa belle voix pure et frêle comme du cristal... Et puis elle s'en était allée un jour, bien loin sous les cieux étoilés de l'étrange Amérique du Sud, où les étoiles toutefois brillent moins au firmament que les diamants aux doigts des riches planteurs au teint basané...



ou le retour de JOSÉPHINE BAKER

Joséphine Baker !... La revue nègre des Champs-Élysées !... La révélation du charleston !... Que tout cela est donc près et loin à la fois !... Près, car il n'y a pas dix ans ; loin, en ce sens que le charleston épileptique de naguère a fait place à la lancinante biguine et à la rumba langoureuse...

Mais, trêve de regret ! Paix à la mémoire de ces soirs colorés d'un Paris de prospérité, de lumières et de joie !

Aujourd'hui, Joséphine, « Jo » pour les intimes, une « Jo » qui n'a rien d'une « terreur », nous revient — double, pourrait-on dire, puisqu'il nous est possible de l'applaudir chaque soir à la fois aux Champs-Élysées et à Montmartre, ces deux pôles de la capitale !

Une opérette, un film... Est-il besoin de dire, ici, que toutes nos préférences vont à ce dernier, au nom si doux, chantant et caressant : Zouzou.

Zouzou, c'est un simple prénom. Celui d'une petite fille de cirque qui grandira jusqu'à atteindre le faite de la gloire sans d'ailleurs trouver le chemin de l'amour...

Mais Zouzou, c'est aussi et d'abord Joséphine Baker, tant elle conduit l'action avec brio, dansant, riant, chantant, pleurant tour à tour avec la même grâce touchante, le même entrain, la même captivante facilité.

Zouzou, c'est encore la vie d'un music-hall de chez nous, vie faite de joie, de misères, d'enivrement, de contrainte, de petites peines journalières grandes com-

me ça et de gros chagrins que chasse un pâle rayon de soleil crevant sous un ciel bas d'automne.

Le music-hall se meurt... Le music-hall est mort. Raison de plus pour, après les fastueuses revues de music-hall filmées en Amérique ces derniers temps, nous en restituer ici-même, en les décuplant, le faste, le goût, la beauté trépidante, le rythme enfin...

Avec Zouzou, Marc Allegret qui mit le film en scène a peut-être fait preuve d'une véritable originalité créatrice jointe à une connaissance approfondie de « l'usine aux plaisirs ». Il fut peut-être magnifiquement aidé par son décorateur Meerson, pourtant, indiscutablement, le meilleur de sa réussite, c'est encore à Joséphine Baker qu'il le doit.

Il faut la voir mener le film, conduire, vêtue de plumes légères, un bataillon de girls et de boys sur le Pont Alexandre illuminé, pour comprendre qu'une grande actrice de l'écran vient de conquérir, d'un coup, ses titres de noblesse...

Il nous plaît que ce soit dans un film au titre-fétiche.

Car, enfin, Zouzou, c'est un souffle, un rien... Ça se prononce du bout des lèvres amusées... Zouzou... Ça se murmure tendrement à mi-voix... Zouzou... Dans un souffle câlin et chaud... Zouzou...

Et Zouzou... voyez-vous, c'est Joséphine Baker... Et Joséphine Baker, ce n'est pas le moins piquant de la chose : c'est Paris...

JEAN VALDOIS.



Allô... Cinéma

— Allô..., allô... Ne coupez pas, mademoiselle... Je demande : Cinéma 33-34 et la suite... Pas libre, dites-vous... Vous m'étonnez beaucoup...

« Ah !... allô..., cinéma 33-34 ?... »

— Ici, *Ciné-Magazine*... oui, monsieur, je m'excuse de vous déranger, mais je suis chargé par mon journal de vous interviewer afin de savoir ce que vous pouvez penser de la saison qui s'écoule... Selon vous, fut-elle meilleure ou moins bonne que l'année précédente, médiocre ou excellente en général ? Combla-t-elle vos vœux ou les laissa-t-elle insatisfaits ? Autant de réponses que j'aimerais à connaître...

— Je vous l'accorde : il est difficile de répondre en peu de mots... Mais, rassurez-vous, j'ai tout le temps nécessaire et vous aussi sans doute, puisque vous êtes, hélas, le passé...

— Loin de moi l'idée de vous offenser... Vous êtes, si vous le voulez bien, un passé dont profitera l'avenir... Là, êtes-vous satisfait ? Maintenant, je vous écoute :

— C'est cela. Sérions les pays d'origine, ce sera plus commode... A tout seigneur, tout honneur ; voyons d'abord l'Amérique.

— Sans hésiter un seul instant, vous placez résolument en tête *Notre pain quotidien* ? Comme je vous comprends ! Tout au plus peut-on reprocher à King Vidor, son réalisateur, de n'être pas allé jusqu'au fond de sa pensée. En 1934, hélas, il ne suffit pas de faire pousser des champs de maïs pour vivre heureux en homme libre. Encore convient-il de ne pas laisser pourrir ledit maïs dans les granges... Mais je suis de votre avis, l'enivrement collectif, torrentiel du dernier tiers du film demeurera longtemps une des plus belles émotions cinématographiques que nous ait laissées l'année qui s'en va...

— En revanche, dites-vous, vous ne parvenez pas à comprendre l'engouement qu'a suscité un film comme *Little Women* ? Décidément, nous sommes faits pour nous entendre. Moi non plus je ne m'explique guère le privilège dont a joui cette œuvre assez fade... Retour à l'innocence, besoin subit de pureté ? Peut-être. Mais surtout révélation d'un talent neuf et personnel : Katharine Hepburn... le succès de *Little Women*, c'est le succès de sa principale interprète.

— Je m'étonne que vous ne m'entretenez pas sur-le-champ du poétique et prenant *Man's Castle*, le chef-d'œuvre méconnu de Frank Borzage, bien plus que son révoitant *Comme les grands*.

— Vous avez raison. C'est à vous, sur ma demande, de me donner votre appréciation et non à moi de vous imposer mon jugement personnel. Vous parlez de *l'Homme Invisible*, je crois ? Quel modèle d'adaptation et quelle leçon pour les techniciens... ou se prétendant tels...

— Cherchez..., cherchez..., je vous ai dit que vous aviez tout votre temps. Mais n'oubliez pas le régal que fut *Trouble in Paradise*, et celui, d'un tout autre aspect, qu'est *Filles d'Amérique (Finishing School)* dont la fraîcheur, la sincérité et la spontanéité jallissantes m'ont particulièrement ravi...

— Excusez-moi... Je tombe encore dans ce maudit travers de vouloir imposer mon goût à toutes forces à ceux qui m'entourent... Aussi, je questionne : l'hilarant *Duck Soup*, des frères Marx, n'a-t-il pas eu toutes vos faveurs ?

— Ainsi que *Sérénade à Trois*, *New-York Miami*, *Lady for a day*, *la Grande Semaine*, *Dames*, *Sadie Mackie* qui, dans des genres opposés, est bien ce que l'Amérique nous a envoyé de mieux ces derniers mois ?

Les photos qui illustrent cet article, sont extraites des films : de gauche à droite : Lac aux Dames, La Maison dans la dune, Notre pain quotidien, Le Grand jeu, New-York-Miami, Ceux de la Zone, Little Women.

33-34

— Et Maë West que j'allais oublier ! Ce n'est pas un péché, je vous l'accorde et je ne suis pas un ange, tout à fait de votre avis.

— Est-ce bien utile ? *La Reine Christine* et *l'Impératrice rouge* furent surtout de grandes machines à décors et à costumes qui ne valaient guère que par la conviction de leur principale protagoniste...

— ...La production anglaise ? D'accord avec vous. Nous en aurons vite fait le tour puisqu'elle vit toujours, quels que soient les efforts d'un Korda, sur la renommée de *la vie privée d'Henri VIII*, illustre personnage que ne nous ont pas fait oublier les non moins illustres personnages qui ont nom Don Juan et Catherine de Russie !

— L'Allemagne ? Comme vous avez raison d'ironiser en constatant que le mâle Herr Goebbels qui devait créer un style au film de propagande hitlérienne, à l'instar du cinéma russe, n'a rien créé du tout !... Allô..., allô..., oui...

— ...De la Hongrie, oui, nous sont venues deux bandes qui continuent le cycle « Liebeleï » : *Symphonie inachevée* et *Mascarade*... Que dites-vous ? On aimerait un peu de renouvellement dans le genre ?

— Vous hésitez à parler de la Russie parce que vous n'avez pu juger de la production russe actuelle que d'après deux ou trois films, d'ailleurs de date assez ancienne ? Mais *Okraïna*, tout pétri d'humanité qu'il est, ne vaut-il pas à lui seul toute fabrication standardisée qui encombre nos écrans ? Et ne vites-vous pas *Honte*, *l'Orage*, *l'Encre rose* et *les Mauvais garçons*, œuvres inégales sans doute, bourrées de défauts inhérents au style même de l'œuvre, mais intéressantes à plus d'un titre, quand ce ne serait que pour l'évolution très nette qu'elles semblent indiquer du jeune cinéma russe ?

— ...Et ici, qu'il me soit permis de placer un mot. Vous semblez ignorer aussi que deux clubs ont projeté dernièrement, en séance privée il est vrai, *le Déserteur*, de Poudovkine, et *Tchapaïev*, de Wassilief.

et la suite...

Ces œuvres, c'est à vous que nous les devons. Croyez que nous nous en souviendrons !...

— La France ?... Ah ah ! Là, je vous attends au tournant !

— Une constatation s'impose, dites-vous ? La production nationale dans son ensemble est supérieure à ce que fut la précédente. Comme j'aime à vous l'entendre dire ! Et ce, malgré de grands efforts manqués comme *les Misérables*, *Madame Bovary*, *Amok* et *le Dernier Milliardaire* ?

— Une déception avec Julien Duvivier, qui continue à se fourvoyer étrangement ? Il est vrai que *Maria Chapdelaine* succède au *Paquebot Tenacity*, qui lui-même avait pris la succession du *Petit Roi* ! Tout de même vous êtes sévère ! Enfin je note, je note...

— Une belle réussite, *le Grand Jeu*, qui marque le retour parmi nous de Jacques Feyder ? C'est aussi mon avis. Et que Françoise Rosay a donc du talent ! Vous attendez avec impatience *Pension Mimosas* ? Moi de même.

— Comment ?... A part Feyder, aucun réalisateur « classé » ne nous a donné une œuvre marquante ? Il nous faut constater que, *le Grand Jeu* mis à part, tous les films français dignes d'intérêt de cette saison, qu'ils se nomment *Lac aux Dames*, *La Maison dans la Dune*, *La Rue sans nom*, *Jeunesse*, *Mauvaise graine*, sans oublier l'excellent *Si j'étais le Patron*, ont été réalisés par des « jeunes » ? Feyder mis à part, la génération qui monte, c'est-à-dire les Allegret, les Billon, les Chenal, les Lacombe, les Essway, les Pottier battent en brèche celle qui la précède.

— ...Ce que je fais de Pagnol ? Je le classe résolument à part. Quelle que soit l'estime en laquelle je tiens *Joffroi* et *Angèle*,



je n'y retrouve rien de ce que j'aime au cinéma, de ce qui m'enivre, m'exalte... Je le regrette, mais qu'y puis-je ?...

— ...Ce que je désirerais encore connaître de vous, après ce rapide tour d'horizon de la production de la saison passée ? Mon Dieu, si, dans l'ensemble, les affaires ont été bonnes ; si, les résultats ont répondu à un effort qui n'est pas mince... compte tenu des erreurs..

— Pour cela il me faudra encore patienter quelques mois ?... La crise, dites-vous... Le marasme général...

« Allô..., allô..., mademoiselle, ne coupez pas... Allô..., oui, j'étais en communication avec Cinéma 33-34 et la suite... Et il me manque la suite... Non, mademoiselle, je ne suis pas fou... Pas libre, dites-vous ?... C'est bien ma chance... Eh bien, j'attendrai... un an s'il le faut... Parfaitement, un an... C'est cela, mademoiselle, à l'année prochaine..., à l'année prochaine... »

L'enquêteur : JEAN-PIERRE CURAL.



Avant " Pension Mimosa "

QUELQUES MINUTES

AVEC

JACQUES FEYDER

... prit, la plupart des dialogues ne sont là que comme indication, comme « fond sonore » si je puis dire. C'est ainsi que ce que disent les différents personnages a infiniment moins d'importance que ce qu'ils font ou que ce qu'expriment leur mimique ou leurs gestes. Il arrive même à plusieurs reprises que ceux-ci soient en contradiction avec les paroles que prononcent les acteurs. C'est, si vous le voulez, l'illustration de ce qu'on appelle « parler l'esprit ailleurs ». Et voyez-vous, ajoute Feyder avec force, j'ai la conviction que, dans ce domaine, tout reste à dire. »

Tout ? Non pas, puisque celui à qui nous sommes redevables de tant d'émotions cinématographiques, amples et pures, s'est efforcé de prospecter ce terrain encore en friche... Et ce ne sera pas un des moindres intérêts de *Pension Mimosas* que cette innovation dans la façon de concevoir le film parlant de demain.

Et puis, comment ne pas faire confiance à l'auteur de *Crainquebille* et de *l'Image*, de *Visages d'enfants* et de *Thérèse Raquin*, des *Nouveaux Messieurs* et du *Grand Jeu* ? N'est-il pas, comme nous le disions plus haut, une des rares et très fortes personnalités du cinéma français ? Une de celles dont chaque film est attendu, à l'avance, avec une impatience fébrile, dont on discute les intentions et soupèse les mobiles ; dont on craint qu'il ne puisse s'élever davantage vers des sommets d'un art qu'il porta si haut et dont chaque nouvelle œuvre montre la vanité de telles craintes...

Feyder ?... Deux syllabes qui font converger vers Paris les regards de maints producteurs étrangers... Car, apprenez maintenant que, si l'auteur de *Pension Mimosas* n'a présentement aucune proposition émanant d'une firme française, en revanche, Londres le relance, Prague lui fait les yeux doux, Stockholm voudrait l'accaparer, Rome lui offre ses studios, et il n'est pas jusqu'à Moscou qui n'ait son mot à dire dans ces différentes conversations.

Le laissera-t-on partir ? Tout est là. En cette période de vœux et de souhaits, qu'il nous soit permis d'en former un : celui de voir œuvrer prochainement parmi nous l'homme à qui le cinéma français, parmi tant de fausses gloires éphémères, doit ses chefs-d'œuvre les plus authentiques et le meilleur de lui-même.

JEAN VALDOIS.



RAIMU

Le seul acteur comique vraiment humain du Cinéma français, le plus complet aussi, sachant passer du rire aux larmes, du comique au tragique avec la même facilité. Un grand bonhomme.



GABY MORLAY

« Accusée, levez-vous ! » fut une réalisation. Depuis elle n'a cessé de tourner. Chaque film d'elle semble reculer les limites d'une sensibilité vraiment frémissante.

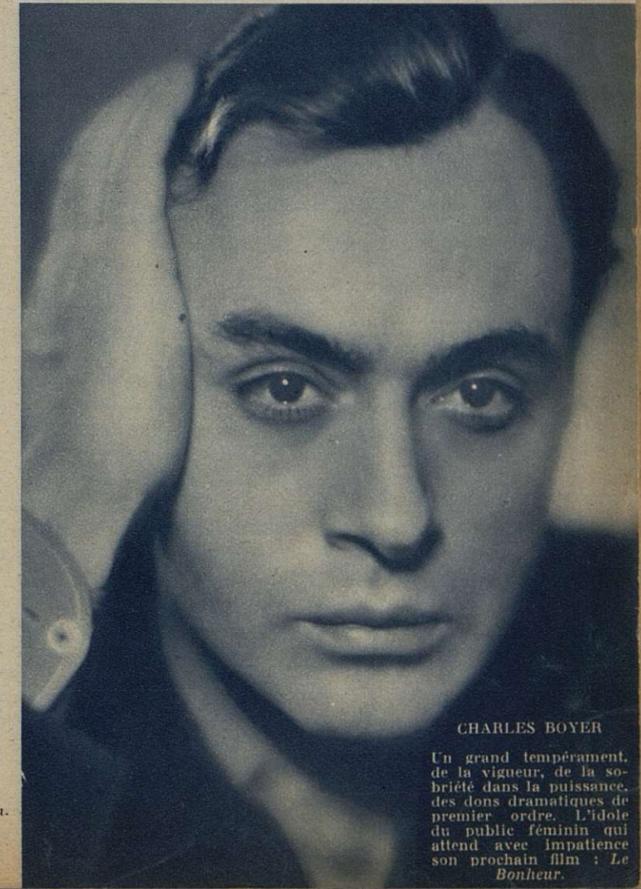
CARRÉ D'AS



ANNABELLA

La grande ingénue du Cinéma français ; réalisateur, spontanéité juvénile, le charme candide fait femme, elle est la fiancée idéale.

Photos Pathé-Natan.



CHARLES BOYER

Un grand tempérament, de la vigueur, de la sobriété dans la puissance, des dons dramatiques de premier ordre. L'idole du public féminin qui attend avec impatience son prochain film : *Le Bonheur*.

C'EST, avec René Clair, le grand outsider du cinéma français. D'autres, plus remuants, ont pu obtenir, ces jours-ci encore, des distinctions plus ou moins honorifiques décernées dans l'indifférence totale ; qu'importe !... Il est l'ennemi de la réclame, du bluff, de l'éclat inconsideré. Se tenant à l'écart de toute l'agitation stérile de tous ceux qui, en France, « font », ou plutôt ont la prétention, de « faire » le cinéma, quoi d'étonnant qu'il n'ait pas, dans la corporation, la place qu'il mérite, c'est-à-dire une des premières, la première peut-être ?

C'est affaire entre sa conscience et lui. D'ailleurs, l'étranger, lui, ne s'y trompe pas qui voit le cinéma français représenté par deux hommes : Feyder et Clair.

Il ne tourne pas sans arrêt, car il n'accepte que ce qui lui plaît ; aussi ses films font-ils autorité. Témoin cet admirable *Grand Jeu*, que les véritables initiés considèrent comme le meilleur film français paru sur nos écrans depuis longtemps...

Et demain *Pension Mimosas*... — Ce que je pense de mon prochain film ? interroge Feyder en réponse à notre question ? Comme si c'était à moi de vous le dire ! N'appartient-il pas déjà au public ? C'est à lui de le juger..., à lui seul.

« Sachez toutefois, si cela vous intéresse, que j'ai essayé de réaliser une œuvre assez différente d'esprit et de forme du *Grand Jeu*. *Pension Mimosas* ne renferme aucun « clou » de mise en scène, aucun tableau à très grande figuration. Le drame, tout intime, se concentre sur trois ou quatre personnages

dont je me suis efforcé de « fouiller » les réactions le plus possible. Rien, autour de l'action centrale, ne vient distraire l'attention du spectateur, puisque, volontairement, mon film a été conçu dans le style dépouillé, nu, qui convient à un drame journalier, se haussant parfois jusqu'à la tragédie, ou, du moins, s'y efforçant.

« J'ai essayé de doser humour et sentiment, comique et drame en une sorte de cocktail dont la vie quotidienne nous offre un exemple frappant... Y suis-je parvenu ? Je le saurai dans quelques jours...

« J'avoue d'ailleurs que ce n'est pas sans un certain émoi que je m'apprete à affronter le jugement de la critique d'abord, du public ensuite... En toute sincérité peut-on juger un film après cinq mois d'efforts mis à lui donner vie ? Deux mois pour le découpage, six semaines de réalisation, autant pour le montage et les divers travaux de mixage et de synchronisation, et l'on arrive forcément à ne plus discerner ce qui est bien de ce qui est mal. Telle scène qui vous paraissait réussie à la prise de vues vous semble exécutable à la *deux centième* projection de travail, et vice versa. On voudrait s'évader du thème, oublier totalement le film achevé pour le suivant, celui qui va naître et auquel, cela va sans dire, on ne prête que des qualités ; mais le moyen, alors que la confiance ou l'inquiétude vous assaillent tour à tour ? »

L'auteur de *Thérèse Raquin* réfléchit un instant puis reprend :

« Si ce n'est pas abuser, je voudrais encore vous faire un aveu : *Pension Mimosas* est comme on dit couramment « très parlant ». Toutefois, dans mon es-



La pythonisse condensa toute son attention. Ses mains demeurèrent immobiles, ses yeux regardèrent fixement la petite boule de cristal. La pièce où nous nous trouvions était sombre et dénudée. L'atmosphère était froide et humide.

— Que voyez-vous pour 1935, cinématographiquement parlant ? lui demandai-je.

La sybille demeura quelques instants silencieuse, puis, d'une voix grave, répondit :

— Je vois beaucoup de choses. 1935 sera fertile en événements cinématographiques. Je vois des lumières aveuglantes dans de vastes verrières. Au milieu d'échafaudages, de décors, tout un monde multiple s'affaire. Parmi eux, un homme s'agite, tempête et vitupère. Sous sa direction, les cohortes dociles exécutent les mouvements les plus divers, tandis que l'énorme boîte noire capte la scène avec son œil de cyclope. Cette scène se reproduit partout en France, en Allemagne, en Angleterre, en Amérique et aussi dans les centres nouveaux.

— Peut-on avoir des détails ?

La voyante concentra toute son attention.

— Oui, je puis satisfaire votre curiosité.

En France, les cinéastes seront unis, il régnera parmi eux une entente parfaite. Le gouvernement soutiendra notre production cinématographique, détaxera les films de qualité et encouragera les réalisateurs nés en France. Une certaine dame du nom d'Anastasie, qui vient de faire parler d'elle au cours de récents et ridicules événements, fera montre d'une sagesse insoupçonnée. Les vieux messieurs qui l'entourent sembleront, eux aussi, assagis et plus posés.

Parmi les metteurs en scène qui se signaleront, il y a Pière Colombier, en faisant montre d'amabilité envers les visiteurs, et Marca Rosa en faisant un film relativement acceptable. *Napoléon*, d'Abel Gance, sera fini d'être synchronisé fin septembre, le montage définitif terminé dans la troisième semaine de novembre et la présentation effectuée au cours du réveillon de Noël 1935. Raimu sera un homme charmant, un compagnon agréable et poli. André Baugé tournera un film. Bien entendu, il y chantera, mais, événement sensationnel, qui jettera un certain émoi parmi ses admiratrices, il ne se fera plus jamais entendre dans le grand air du *Barbier de Séville*. Bach, abandonnant les rôles de militaire, tournera un film relatant la vie d'un grand musicien. Ce ne sera pas celle de Bach,

comme vous pourriez le croire, mais celle de Mendelssohn. Contrairement à ce que le titre pourrait vous faire supposer, cette production ne sera pas commanditée par notre ministre actuel des P. T. T. On tournera *Mademoiselle Doktor*. Ce film, retraçant les aventures d'une espionne allemande, sera financé par un groupe lithuanien, mis en scène par un pygmée, d'après un scénario écrit par un Argentin. Le rôle principal sera tenu par une célèbre vedette afghane. Le public fera un accueil chaleureux à cette production essentiellement française. Fernandel abandonnera le cinéma. Il sera engagé, à prix d'or, comme homme sandwich par le Somnol dentaire. Marcel Pagnol tournera *Pitchounet* qui, faisant suite à sa série marseillaise, relatera les aventures du fils de Marius et de Fanny avec la fille d'Angèle. Jacques Feyder sera engagé par une firme française et tournera selon ses propres volontés le scénario 1940 qu'il escomptait porter à l'écran depuis de nombreuses années. Pour réaliser cette production, il obtiendra les capitaux nécessaires et ne sera tenu à aucune obligation. René Pujol écrira un scénario. José Germain fera une conférence sur le cinématographe. Bader renflouera les établissements Jacques Haïk. Henri Garat se révélera comme un bon artiste. On parlera

des prochains débuts à l'écran de Cécile Sorel. Alexis Granowski fera un film dont le devis ne dépassera pas trois cent mille francs.

L'extra-lucide demeura quelques instants silencieuse. Une sueur froide perlait à son front. Elle soupira et continua :

— Passons à l'étranger. Les affaires cinématographiques d'Amérique, actuellement en difficulté seront prospères. Hollywood sera une cité sage et travailleuse. On n'y découvrira plus de scandale. Norma Shearer et Marion Davis tourneront ensemble dans un même film. Stan Laurel et Oliver Hardy, abordant le genre tragique, seront les principaux interprètes d'une nouvelle version du *Docteur Caligari*. On annoncera le prochain mariage de Charlie Chaplin, son intention de demeurer fidèle au film muet et celle, aussi, de tourner *Napoléon*. Boris Karloff et Bela Lugosi, engagés par Hal Roach, débiteront dans le film comique. Dans les films américains, aucune jambe ne devra être vue au-dessus du mollet. Eddie Cantor paraîtra dans un film chantant. Événement sensationnel : en aucun moment il n'aura le visage barbouillé de noir. On parlera du prochain divorce entre Douglas Fairbanks et Mary Pickford. Greta Garbo viendra en France. Elle donnera une importante réception à Luna

Park. Cecil B. de Mille tournera un film avec une grandiose mise en scène; le sujet sera la lutte fratricide entre Caïn et Abel. Walter Field tournera un film sans cigare. Paramount finira la réalisation du film *Li of a Gengal Lancer*, dont le premier tour de manivelle a été donné il y a trois ans.

En Allemagne, la U. F. A. abandonnera la réalisation des films de propagande camouflée. On tournera trente films sur la vie de Schubert. Hitler assistera à la présentation à Berlin du film français *l'Equipage*. Cela lui permettra de prononcer un discours sur ses sentiments de bienveillance à notre égard. Léni Riefensthal dirigera un film à la gloire des juifs et à tendance nettement anti-hitlérienne. Une société de production dirigée par Block, Israel et Samuel Lévy sera constituée à Berlin. Elle envisagera un programme de travail en collaboration avec la U. F. A. Willy Fritsch et Harry Lietke persisteront à demeurer jeunes premiers. Kate de Nagy parlera français sans aucun accent.

À Londres, il se produira un important mouvement cinématographique. Les studios anglais produiront sans arrêt.

1935 sera une année d'abondance. Le cinéma se montrera productif.

La pythonisse se tut. Elle avait achevé ses révélations.

— 1935, lui demandai-je encore, apportera-t-elle quelque chose de nouveau ?

— Je ne sais pas, me répliqua-t-elle. Tout ce que je puis vous dire, c'est que les cinéastes en verront de toutes les couleurs.

Et ce fut tout. Qu'avait voulu me dire la devineresse ? Je ne sais. Sans doute voulait-elle faire allusion au film en couleurs naturelles, qui fait, en ce moment, des progrès considérables aux Etats-Unis.

Je l'espère, car je ne souhaite pour tous nos amis, aucune complication ni aucun ennui.

C'est alors que retentit à mes côtés une sonnerie.

Sursautant, je m'aperçus que c'était celle de mon réveil-matin. Car cette visite chez la sybille n'était qu'un rêve.

Mais il est vrai que, dans les rêves, il y a quand même un peu de réalité. C'est pourquoi, l'actualité aidant, j'ai cru intéressant de le relater ici, simplement. A vous d'en retenir ce que bon vous semblera...

GEORGES FRONVAL.

**POUR 1935
UN
CONSEIL
SELON**

DÉDÉ
CHAUSSEUR
*Dans la vie faut pas s'en faire
Moi, il n'm'en fais pas...*



Ci-dessus : Robert, le gérant et la caissière (Danièle Darrieux) étaient les meilleurs collaborateurs de Dédé.
A gauche : Robert avait engagé d'accortes vendeuses.

Levant la tête, j'aperçus devant moi un homme au torse bombé, la mine réjouie, les yeux rieurs. Se penchant vers moi, cet individu que je voyais pour la première fois et qui avait un aspect sympathique, me dit d'une voix compatissante :

— Je vois, vous avez des ennuis.

Lui ayant répondu d'un signe affirmatif de la tête, il haussa les épaules, poussa un petit rire sonore et prit place à mes côtés. Après quoi, ayant commandé un crème, il continua :

— Vous avez tort, mon cher ami, de vous tracasser ainsi. Les ennuis ne sont que ce qu'on les fait. Ce n'est pas en faisant grise mine du matin au soir que vous arriverez à vous en tirer. Tenez, un conseil, faites comme mon ami Dédé.

— Votre ami Dédé, je ne le connais pas. Qui est-ce ?

— Un joyeux garçon, un optimiste. En voilà un qui sait prendre la vie du bon côté. Quand un mauvais moment arrive, il le traverse avec un sourire sur les lèvres.

— C'est un rude gaillard que votre ami Dédé.

— N'est-ce pas ? Son existence se résume en une simple chanson dont voici les premières paroles : « Dans la vie faut pas s'en faire. Moi je ne m'en fais pas... »

— Ah ! mais il me semble avoir déjà entendu parler de lui. N'a-t-il pas, il y a quelques années, défrayé la chronique parisienne ?

— Si, seulement, aujourd'hui, il nous

revient dans des circonstances différentes et plus modernes.

Mon interlocuteur s'interrompit, but quelques gorgées de son café-crème et, ayant regardé sa montre, me dit :

— Voulez-vous faire la connaissance de Dédé ?

— Volontiers. Un aussi joyeux garçon mérite de compter parmi vos relations.

— Eh bien, suivez-moi. Nous allons nous rendre chez lui de ce pas.

Quelques instants plus tard, nous étions tous deux assis, dans une salle obscure, sur de confortables fauteuils. Sur un rectangle de toile blanche, devant nos yeux, parut le sympathique visage du fameux Dédé. Et, dans un rythme trépidant, aux accents d'une musique charmante, signée Christiné, qui soulignait certains passages, se déroulèrent les amusantes aventures de ce joyeux garçon.

Celui-ci n'était autre qu'un jeune et riche désœuvré, dont le véritable nom était André de la Huchette. Il avait rencontré dans un bal une charmante jeune femme qui se nommait Odette Chaussou, laquelle ne lui avait révélé que son prénom. Ne voulant pas aller chez le jeune Dédé, elle lui suggéra d'acheter un magasin où elle pourrait aller le retrouver et lui signala une maison de chaussures qui était précisément à vendre et qui appartenait à son mari. Dédé accepta, acheta le magasin et nomma gérant son ami Robert, un autre gai luron.

Pressée de questions, Odette laissa

supposer à Dédé qu'elle était l'épouse du préfet de Police.

Le jour où la jeune femme consentit à céder aux pressantes déclarations du jeune homme, éclata une grève de la chaussure. Craignant pour son successeur les violences des grévistes, le mari d'Odette se présenta au magasin, accompagné du commissaire de police. Dédé fut affolé. Heureusement, grâce à l'aide d'une jeune femme, Denise, qui était la caissière, Odette put s'enfuir, sans être surprise par son mari.

Toutes ces émotions avaient refréné l'ardeur de Dédé qui s'aperçut enfin de l'amour de Denise. Il l'épouse et fait, comme don de joyeux événement, cadeau du magasin à son ami Robert qui se chargera également de consoler la belle Odette.

La lumière s'alluma de nouveau dans la pièce où nous nous trouvions. C'était un cinéma.

C'est alors que je compris que l'aventure qui s'était déroulée devant nos yeux



Ci-contre : Dédé (Claude Dauphin) cherchait à vaincre les dernières résistances de la belle Dolores.
Au-dessus : Et tout finit par s'arranger à la satisfaction de tous.

n'était qu'un film. Mais quel film ! Mis en scène par René Guissard, qui nous donna récemment un autre film gai avec *l'Ecole des contribuables*. Claude Dauphin, Albert Préjean, qui incarnent respectivement les rôles de Dédé et de Robert, se sont dépensés sans compter. Et puis, il y a Danièle Darrieux et Mireille Perrey, Bergeron, Baron fils et les 16 Blue Bell Girls et les 18 Parisian shop Beauties, soit 34 jolies filles...

Vous donc, qui vous lamentez, qui criez après la crise et tous les soucis quotidiens actuels, allez donc voir *Dédé*. Vous en sortirez avec l'optimisme et la joie au cœur.

Que désirez de plus aujourd'hui ?

GERMAIN FONTENELLE.

DU MONDE ENTIER

FRANCE

— Raymond Bernard tournera en février prochain un scénario inédit de Jacques Deval, dont Harry Baur interprétera le principal rôle.

— C'est Jean Gabin lui-même qui a acheté à Pierre Mac Orlan les droits d'adaptation à l'écran de La Bandaia. La bagatelle de 100.000 francs, dit-on.

— Une nouvelle salle s'ouvrira sous peu à Paris, dans le quartier Passy-Auteuil. Il s'agit de « la Camera ». Le spectacle d'ouverture comprendra le film allemand *Morgenrot* ! (L'Aube) qui traite de la guerre sous-marine. *Morgenrot* fut interdit par la censure il y a plusieurs mois. L'interdiction serait donc enfin levée.

— Par contre, un film américain sur l'après-guerre, *Héros à vendre*, qui montrait la misère des anciens combattants, vient d'être interdit par la Commission de contrôle...

— Jean-Bernard Derosne réalisera sous peu la *Fille de Mme Angot*, d'après la célèbre opérette de Charles Lecocq.

— La maison allemande qui garantissait Marchand d'Amour, que va tourner Edmond T. Gréville, ayant récusé Eric von Stroheim, celui-ci sera remplacé par Jean Galland.

— En janvier prochain, André Hugon donnera le premier tour de manivelle d'un nouveau film de Georges Milton, dont l'action se passe dans un pensionnat.

— Fernand Gravey sera la vedette du *Satyre* (!) de Karel Anton. Mais que va dire la censure à la vue d'un tel titre ?

AMÉRIQUE

— Une adaptation peu banale sera celle du *Songe d'une Nuit d'Été*, que va tourner Max Reinhardt, d'après Shakespeare. Ne réunit-elle pas les noms de James Cagney, Dick Powell, Joe Brown, Hugh Herbert ?

— George Arlin sera le cardinal de Richelieu dans un film actuellement en préparation chez Twentieth Century Pictures.

— Rudy Maté, l'opérateur qui travailla longtemps en France et fit, entre autres : *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Pausole* et *Le Dernier Milliardaire*, est arrivé à Hollywood où l'attendaient les prises de vues de *l'Enfer de Dante*, que tournera Harry Lachman pour la Fox.

ALLEMAGNE

— La troupe du Baron Tzigane est partie pour la Yougoslavie, où seront tournés les extérieurs du film sous la direction d'Henri Chomette.

— Le cabinet du Reich a pris la décision de prolonger les droits d'auteur, qui seront portés de trente à cinquante ans.

Erratum. — Une erreur s'est glissée dans la rédaction de la légende de la première couverture de notre dernier numéro. C'est *Turandot, princesse de Chine*, qui sera le prochain film de Kate de Nagy et Pierre Blanchar et non pas *Princesse Turandot*, comme il avait été indiqué par erreur.



Scénario raconté d'après le film
de la M. G. M.

Mise en scène
de TEDRICH-SIBBOLS

DISTRIBUTION

Johnny Weissmuller Tarzan.
Maureen O' Sullivan Jane Parker.
Neil Hamilton Harry Holt.
Paul Cavanaugh Martin Arlington.



LES éléphants, assure-t-on, vont tous mourir au même endroit. Deux chasseurs de grands fauves, Harry Holt et Martin Arlington, ont décidé de partir à la recherche du fameux « cimetière des éléphants » dont la richesse en ivoire doit être considérable.

Déjà, un an auparavant, Holt s'était lancé dans la même entreprise, mais en compagnie alors d'un commerçant anglais de ses amis, John Parker, et de sa fille Jane, dont il était très épris. Le vieux Parker a succombé dans l'aventure et Jane est restée quelque part dans la jungle où elle partage la vie de Tarzan, l'homme-singe.

Holt et Arlington, ayant risqué jusqu'à leur dernier dollar pour la réussite de l'entreprise, partent donc, accompagnés d'une troupe d'indigènes, sur le chemin suivi naguère par Parker ; mais le plan de l'expédition leur est volé par deux autres colons tentés, eux aussi, par l'appât de l'ivoire. Les deux voleurs cependant, Pierce et van Ness, ne tireront aucun profit de leur larcin, puisque, peu de temps après leurs cadavres affreusement mutilés sont découverts par la troupe d'Arlington qui, elle-même, vient d'être attaquée par une tribu sauvage. Du plan, il ne reste plus qu'un lambeau !

La troupe continue son chemin, mais, sur le point de traverser la « Rivière de la Mort », elle tombe dans l'embuscade de la

plus sauvage des tribus de l'endroit : les « Gabonis ».

Non sans laisser quelques-uns des leurs, Holt, Arlington et leurs compagnons se réfugient dans la « Mutia », montagne sacrée, frontière de l'Afrique civilisée et de l'Afrique sauvage où aucun blanc n'a jamais pu pénétrer. Un nouveau danger les menace : d'énormes orangs-outangs lancent sur eux de formidables blocs de rochers. Tarzan, accompagné de Jane, survient à temps pour les empêcher d'être massacrés. Jane, toujours aussi belle, accueille avec joie son vieil ami Holt, cependant qu'Arlington est séduit à son tour par cette merveilleuse beauté. Holt voudrait entraîner la jeune femme au retour vers la vie civilisée, mais celle-ci, très attachée à son compagnon, refuse gentiment mais fermement ; sa vie appartient à Tarzan ! Cette vie d'ailleurs, dans le paradis de la jungle, est merveilleuse et elle ne saurait plus mener la vie terre à terre et factice des civilisés.

Arlington compte sur Tarzan pour le conduire au fameux « cimetière des éléphants », mais celui-ci refuse absolument ; il s'arrangera même pour gêner l'entreprise.

Arlington, furieux, blesse un des éléphants dans l'espoir que, mourant, il les conduira à l'endroit sacré. Mais, arrivés à la « Ville d'Ivoire », une bande d'éléphants sauvages charge sur eux. Tarzan, à nouveau, les sauve, à la condition formelle qu'ils abandonneront

leur projet. Arlington est fermement résolu à poursuivre son dessein et, sournoisement, pour ne plus être gêné, il tuera Tarzan. Du moins, croit-il l'avoir tué, car un hippopotame a transporté l'ami de la jungle vers les grands singes qui le soigneront.

Jane croit à la mort de son compagnon et, dans sa désolation, cède aux instances d'Arlington au sujet de l'ivoire. Mais, Chita, la fidèle petite guenon de Jane, arrive et apporte des nouvelles de Tarzan. Jane ne veut plus suivre la caravane au moment où celle-ci justement se trouve attaquée par une nouvelle tribu, les « buveurs de sang et mangeurs de chair de lion ».

Dans la mêlée, Holt, Arlington et Jane se trouvent séparés du reste de la troupe et sont voués à une mort certaine, malgré le sacrifice d'un boy qui donne sa vie pour essayer de reprendre les cartouches saisies par les félins. Des centaines de lions accourent et se lancent à l'assaut du rocher où sont réfugiés Jane et les deux hommes. La lutte est terrifiante. Chita court avertir Tarzan. Celui-ci aussitôt arrive avec ses éléphants, et les lourds animaux livrent un formidable combat à leurs ennemis séculaires. Les éléphants sortent vainqueurs, mais Holt et Arlington ont trouvé la mort en essayant de sauver Jane.

Il ne resté plus à Tarzan et sa compagne qu'à réparer le sacrilège des malheureux colons. Ils arrêtent le plus grand des éléphants, le chargent des défenses volées et retournent triomphalement déposer ces restes au cimetière d'où ils n'auraient jamais dû bouger.

Et la vie merveilleuse de l'homme-singe et de sa compagne, dans l'éden de la jungle, reprendra son cours comme avant le passage bouleversant des civilisés.

JEAN DE MIRBEL.

Les Films de la Semaine

•••

LES JOYEUX GARÇONS

Interprété par Léonide Outenoff, Orlova, Stelkova, Tiapkina. Réalisation d'Alexandroff.

Qui donc a prétendu qu'on ne riait plus en Russie ? A celui-là, *les Joyeux Garçons* opposent un démenti formel. Alexandroff, qui fut l'assistant d'Eisenstein, et comme tel partit avec lui pour Hollywood, s'est fortement inspiré pour son premier film, à la fois de Mac Sennett, des Marx Brothers et des dessins animés. *Les Joyeux Garçons* sont une farce un peu loufoque, menée tambour battant. Le rythme en est, en effet, fort précipité. Les trouvailles jaillissent çà et là et s'effacent rapidement pour faire place à d'autres. Une atmosphère musicale très alerte, elle aussi, « colle » au film et en souligne heureusement les qualités de brio et de rythme accéléré.

•••

LE CABOCHARD

Interprété par James Cagney, Patricia Ellis, Allen Jenkins. Réalisation de Ray Enright.

Un film de James Cagney est toujours un régal pour ceux qui aiment sa laideur sympathique, son aplomb de mauvais garçon trop sûr de ses poings, sa gouaille un peu crapuleuse, son abatage enfin.

Cabocharde ? Un mot qu'il eût fallu inventer pour lui s'il n'avait pas existé dans le langage pittoresque et coloré de la rue. L'histoire de cette forte tête rêvant plaies et bosses, hargneuse et rancunière, conductrice de camion de son état, mais plus souvent en prison qu'au volant, jusqu'au jour où, par jeu et non par goût particulier de l'honneur, elle fait coffrer une bande de peu reluisants personnages, a dû plaire singulièrement à James Cagney à interpréter.

Un humour très américain, qui ne s'embarrasse pas toujours de délicatesse, sinon de finesse, a présidé à la confection de cette bande alerte et bien venue, à la projection de laquelle les minutes passent trop vite...

•••

ZOUZOU

Interprété par Joséphine Baker, Jean Gabin, Larquey, Mad. Guitty, Marcel Vallée. Réalisation de Marc Allegret.

Après les fastueuses et chatoyantes revues de music-hall américaines, dues à ce chef-d'œuvre que demeure *Forty Second Street*, il était difficile de s'attaquer au genre, en France, où nos producteurs sont loin d'avoir à leur disposition les moyens de leurs collègues américains. Le réalisateur de *Lac aux Dames* a pourtant tenté l'aventure en s'efforçant de suppléer au manque de prodigalités par une forte dose d'esprit. Et, ma foi, en toute sincérité, le résultat est excellent, d'autant plus que le décorateur Meerson a réalisé des prodiges... On aimera particulièrement un décor de la place Concorde avec son numéro de girls et de boys. Quant à l'anecdote, un peu simpliste, qui part de Toulon pour aboutir sur la scène des Folies de Paris, elle ne vise qu'à nous amuser. Elle y parvient fort bien, grâce surtout à sa piquante animatrice, Joséphine Baker, que Jean Gabin seconde de son mieux.

•••

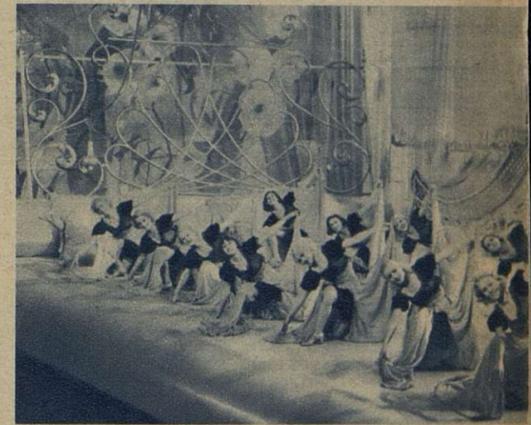
JEANNE

Interprété par Gaby Morlay et André Luguet. Réalisation de Georges Marret.

Nous sommes peut-être un peu en retard pour parler du dernier film de Gaby Morlay, puisque celui-ci est sorti en exclusivité depuis une quinzaine. Il reste, il est vrai, les salles de la périphérie et la province.

Jeanne, c'est l'histoire éternelle de la petite ouvrière qui devient la maîtresse du fils de sa patronne. L'« accident » se produit. Jeanne en efface toute trace ; mais elle reste infirme à jamais. Devenue l'épouse de son ancien amant, elle vieillira dans le regret de ne pouvoir avoir d'enfant...

Il fallait tout le tact, le doigté et la délicatesse d'Henri Duvernois pour oser un pareil sujet. L'écran, malheureusement, a un peu grossi tout ce qu'un tel fait-divers pouvait avoir de légèrement mélodramatique, d'autant plus que l'anecdote étant extrêmement mince, il a fallu étirer en longueur plus d'un détail. Mais Gaby Morlay interprète avec flamme ce drame de la maternité qui lui a donné le plaisir visible de vieillir sous nos yeux... André Luguet, lui, confond sexagénaire et sénateur gâteaux.



LE COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

MARTINE. — Sessue Hayakawa, contrairement au bruit qui a couru, n'est pas mort, il a fait beaucoup de théâtre en Amérique et est allé ensuite tourner des films parlants au Japon. Nous avons récemment publié une photo de lui et de notre ami Robert Florey. Voici l'adresse de Inkijinoff à qui vous pouvez écrire : Théâtre de Paris, 6, rue Blanche, Paris (9^e).

QUEEN MARIE. — Lisez la réponse de la semaine passée à Minie au cœur triste, vous y trouverez les adresses désirées.

K. MÉRA. — Mady Christians tourne toujours à Berlin. Certains cinémas (des grandes salles) continuent à projeter certains passages des films sur grand écran. Voici les adresses demandées : Monette Dinay, aux bons soins de

F.A.C.E., 11 bis, rue Volney, Paris ; Louis Floréncie, 32, boulevard Barbès, Paris, et Larquey, 59, rue Caulaincourt, Paris. Je répondrai à vos autres questions dans un prochain courrier.

HAYDÉ. — *Ciné-Magazine* soutient les bons films, qu'ils soient français ou étrangers, cela ne nous empêche pas d'être heureux de voir des films réalisés chez nous, tels que le *Grand Jeu*, qui sont dignes de rivaliser avec les meilleures productions des autres pays. Nous lutterons pour le bon cinéma. Soyez tranquille, il n'y a aucun malentendu entre vous et moi. Continuez à m'écrire et j'en serai très heureux.

TOWAN. — *Tout pour l'Amour et la Chanson d'une nuit* sont deux films déjà anciens. Jean Kiepur, qui est d'origine polonaise, a tourné depuis *Mon cœur t'appelle*, un film délicieux et charmant.

A. S. FUTURE VEDETTE. — Notre adresse est 9, rue Lincoln à Paris. Celle de Simone Simon est 36, rue de Penthièvre, Paris. Celle de Jean Pierre Aumont, 195, boulevard Malessherbes, Paris, et celle de Mona Goya, 100, rue Lauriston, Paris. Vous êtes satisfaite maintenant !

PETITE MITSOUKO. — La secrétaire de *Si j'étais le patron* n'était autre que Mireille Ballin. Le réalisateur, Charles Pottier, est un jeune metteur en scène qui a de sérieuses qualités d'avenir. Voici les adresses demandées : Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Liaume, Paris ; Joan Crawford, Studio M. G. M., Hollywood, Calif. (U. S. A.), et la petite Shirley Temple, Studio Fox, Hollywood, Calif. (U. S. A.).

A. HENNEQUIN. — Jean Servais et Line Noro sont les principaux interprètes de *Dernière Heure* ; Léon Bélières et Betty Stockfeld, ceux de *l'Abbé Constantin*, Michel Simon et Josseline Gael, ceux de *Baleydiar*, Renée Lefèvre et Andrée Gilde, ceux de *Pas si bête* qui fut le premier film de Berthomieu ; Constant Remy est un homme charmant. Il vous répondra certainement.

MON RÊVE : ÊTRE Mme P. R. W. — J'ai du modifier légèrement votre pseudonyme. Il était un peu hum... excessif. Que dirait la vraie Mme P. R. W... ? Voici les adresses désirées : Georges Rigaud, 44, rue Saint-Ferdinand, Paris ; Jean Gabin, 24, rue Desbordes-Valmore, Paris ; Josseline Gael, 26, rue Duhesme, Paris, et Pierre Blanchar, 5, place du Panthéon, Paris. Dites-nous les numéros qui vous manquent Joignez 1 fr. 50 en timbres pour chacun d'eux et nous vous les enverrons par retour du courrier.

PAUL ET VIRGINIE. — Merci pour vos intéressants documents sur le cinéma à l'île Maurice. Je ne suis pas au courant du film tourné chez vous par Fox Movietone. Sans doute s'agissait-il d'un documentaire de court métrage, réalisé par cette firme américaine. C'est Orane Demazis qui joue le rôle d'Epomine dans les *Misérables* ; nous vous adressons ce même jour notre catalogue de cartes postales.

MOI. — Je pense beaucoup de bien de Renée Saint-Cyr. Pour obtenir d'elle une photo dédicacée, il vous suffit de la lui demander gentiment vous-même et de lui écrire à l'adresse que voici : 30, quai de Passy, Paris. Je ne veux pas répondre à votre troisième réponse, car je considère tous mes correspondants comme des amis sympathiques.

IRIS.

Elvire Popesco, qu'on applaudit dans de nombreux films, a bien voulu envoyer à nos lecteurs ses meilleurs vœux à l'occasion des fêtes de fin d'année. Nous l'en remercions et, en retour, lui présentons les nôtres.

CINÉ-MAGAZINE

**DEUX PLACES
A TARIF RÉDUIT**

Ce billet est valable du 28 décembre au 3 janvier inclus
sauf les samedis, dimanche et jours de fête.

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir ci-contre le bon à découper et les conditions d'admission.)

PARIS

Salles acceptant les billets à tarif réduit

- 3^e Arrondissement : KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin ; PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
- 5^e Arrondissement : MESANGE, 3, rue d'Arras.
- 6^e Arrondissement : DANTON, 99, boulevard Saint-Germain.
- 7^e Arrondissement : MAGIC-CITY, 180, rue de l'Université.
- 9^e Arrondissement : ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
- 10^e Arrondissement : PARMENTIER, 156, avenue Parmentier.
- 13^e Arrondissement : JEANNE-D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel ; PALACE D'ITALIE, 190, avenue de Choisy.
- 14^e Arrondissement : CINÉMA DENFERT, 24, place Denfert-Rochereau.
- 15^e Arrondissement : CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola ; VARIÉTÉS-CINÉMA, 17, rue Croix-Nivert.
- 16^e Arrondissement : GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
- 18^e Arrondissement : ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano ; STUDIO-FOURMI, 120, boulevard Rochechouart.
- 19^e Arrondissement : FLORÉAL, 13, rue de Belleville ; SECRÉTAN-PALACE, 55, rue de Meaux.
- 20^e Arrondissement : MÉNIL-PALACE, 3, rue de Ménilmontant ; PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.

BANLIEUE

- AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
- BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
- BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.

- BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
- CHARENTON. — Eden-Cinéma.
- CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
- ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
- FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
- ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
- LES LILAS. — Magic-Cinéma.
- MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
- MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
- PANTIN. — Pantin-Palace.
- RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
- SAINT-CYR. — Au Coucou.
- SAINT-DENIS. — Pathé.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
- SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
- SAINT-OUEN. — Alhambra.
- VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma.
- VINCENNES. — Eden. — Printania, Sonore.

DÉPARTEMENTS

- AGEN. — Royal-Cinéma.
- ANNECY. — Splendide-Cinéma. — Palace-Cinéma.
- ANTIBES. — Casino d'Antibes.
- ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
- BAGNÈRES-DE-BIGORRE. — Idéal-Théâtre.
- BAYONNE. — La Féria.
- BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
- BESANÇON. — Central-Cinéma.
- BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
- BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
- BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
- LA BOURBOULE. — Casino Municipal.
- BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
- BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
- CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
- CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
- CAHORS. — Palais des Fêtes.
- CALAIS. — Théâtre des Arts.
- CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.

TOUTE
PERSONNE S'INTÉRESSANT
AU CINÉMA
DOIT
ADHÉRER
AU
**CLUB
CINÉMATOGRAPHIQUE
DE FRANCE**

Nombreux avantages offerts

ÉCRIRE
16, RUE MONCEAU
Téléphone : CARNOT 80-97

BON pour la
visite au Studio
N° 2
(Voir l'annonce parue dans le n° précédent)

DEMAN EST UN MYSTÈRE !

Vous en saurez le secret par les révélations du vieil astrologue **NOHTREB**, de retour des Indes. Il voit juste, dit la vérité, conseille et dirige vers un avenir meilleur. Il dévoilera votre destinée dans un horoscope spécial. Indiquer date naissance, prénom et joindre 5 fr. en mandat ou timbres pour études et frais. **NOHTREB**, 53, Rue du Rocher - Paris.

POUR MAIGRIR

de 3 à 5 kilos par mois.
SANS DANGER - EN SECRET - SANS RÉGIME
Prenez des **CACHETS DELLOVA**
La boîte, 16 fr. Envoi discret et franco contre remboursement par Lab. C. I. LAFOSSE, 48, avenue de la République, Paris. Notice et attestations envoyées gratis sur demande.

L'Apéritif **PIKINA** VINS NATURELS, QUINQUINA, ORANGE...
C'est une formule de santé
Tous les Artistes l'ont adopté

- CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
- CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
- CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
- CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
- CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
- CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.
- DENAIN. — Cinéma Villard.
- DIJON. — Grande Taverne.
- GANCES. — Eden-Cinéma.
- GRASSE. — Casino Municipal de Grasse.
- GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma.
- HAUTMONT. — Modern-Cinéma.
- HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
- HAVRE FRILEUSE. — Royal.
- JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
- LAON. — Kursaal-Cinéma.
- LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
- LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.
- LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
- LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
- MACON. — Salle Marivaux.
- Olympia.
- MONTEREAU. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
- MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
- MONTEREAU. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
- MONTEPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
- NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
- NANCY. — Olympia.
- NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
- NIMES. — Eldorado.
- OYONNAX. — Casino-Théâtre.
- PÉRIEUX. — Cinéma-Palace.
- POITIERS. — Ciné Castille.
- PONTOISE. — Excelsior-Palace.
- PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
- REIMS. — Eden-Cinéma.
- ROANNE. — Salle Marivaux.
- ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
- RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
- SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
- SAINT-ÉTIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
- SÈTE. — Trianon.
- STRASBOURG. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
- TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
- TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Trianon.
- TOURCOING. — Splendid.
- TROYES. — Royal Croncles (jeudi).
- VALLAURIS. — Eden-Casino.
- VIENNE. — Salle Berlioz.
- VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
- VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

- ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
- CASABLANCA. — Eden.
- TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

- ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
- BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Mapestic-Cinéma.
- BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T-Séverin.
- CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
- GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Capitole. — Grand Cinéma. — Cinéma de Carouge.
- NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
- NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

Imp. GEORGES LANG, 11 bis, rue Curial - Paris.
Procédé Hélios-Archereau.
Le Gérant : COLEY.



CINÉ

27 DÉCEMBRE 1934

UN FRANC

TOUS LES JEUDIS



MIREILLE BALIN, que nous révéla
"DON QUICHOTTE" et "ON A
TROUVÉ UNE FEMME NUE", vient
de s'affirmer une de nos plus sensi-
bles et jolies jeunes premières dans
"SI J'ÉTAIS LE PATRON".

(Photo Lorelle et Rudolph.)